

LA BOURGEOISIE TRIOMPHANTE DU XIX^e SIÈCLE À FRÉJUS : LES FAMILLES BARESTE ET GRISOLLE

Frédéric d'AGAY

En poursuivant l'étude des anciennes familles fréjussiennes, entamée lors de mes recherches sur les grands notables du Var sous le Premier Empire¹, deux familles qui n'étaient pas encore des grands notables varois au début du XIX^e siècle, me sont ensuite apparues comme un clan important de la cité, du Var et de la Provence, avec des ramifications parisiennes, symbole de l'ascension bourgeoise postrévolutionnaire. Ce n'est pas tant le « Enrichissez-vous ! » de Guizot qui les caractérise – ces familles s'enrichissent continuellement depuis le début du XVIII^e siècle et gravissent un à un les échelons de la société – mais l'accès à des postes réservés jusque là à la noblesse, aux décorations et aux honneurs, l'acquisition de propriétés nombreuses et parfois prestigieuses, la construction de maisons, symbole de leur nouveau prestige, des alliances dans des familles aristocratiques ou patriciennes locales, la mise en place d'une nouvelle sociabilité où les arts et l'érudition tiennent leur place, la création d'un ou plusieurs réseaux qui vont leur permettre d'accéder parfois à la notabilité nationale et d'entraîner leur clan dans cette ascension.

Dans les grands notables fréjussiens du Premier Empire deux clans se distinguaient qui vont prendre une place prépondérante au cours du siècle, les Jourdan-Pascal et les Colle-Bérenguier-Reverdit, tous bons bourgeois révolutionnaires, grands acquéreurs de biens nationaux, bonapartistes, puis « doctrinaires et philippotards », soutiens de Louis-Philippe et de la monarchie parlementaires. Les Jourdan seront préfets, députés, magistrats, juristes à Aix-en-Provence, les Colle, devenus barons « Coll-Habert » – c'est souvent un véritable travail que la transformation du nom et l'entrée dans le monde de la noblesse apparente quand on n'a pas réussi à obtenir un titre des monarchies du XIX^e siècle – se sont glissés à Paris avec une des reines du Paris mondain et proustien de la Belle Époque : Madeleine Colle (1845-1828), petite fille de Jean-Joseph Colle, maire de Fréjus et conseiller général, épouse du peintre Casimir Lemaire, peintre de roses et de portraits, tint un grand salon mondain, politique et artistique dans son hôtel particulier de la plaine Monceau, transporté l'été dans son château de Réveillon dans la Marne ou sa villa de Dieppe. Elle fut un des modèles de la M^{me} Verdurin de *À la recherche du temps perdu*...

D'un tout autre genre sera la notoriété du groupe étudié, les Barestes et Grisolle. Les Barestes ou Aubarestes qui semblent être le nom plus ancien, sont un patronyme connu de Puget-sur-Argens et de Fréjus depuis le XVI^e siècle, sans qu'on connaisse un lien de parenté entre les deux lignées². Les Barestes de Puget, divisés en de nombreux rameaux de ménagers, aubergistes, avocats sont une des principales familles terriennes et consulaires de la cité, avec les Gavot,

1 Frédéric d'Agay, *Grands notables du 1^{er} Empire -Var-*, Paris, CNRS, 1988. Ce travail sera bientôt complété, augmenté et réédité.

2 Les Barestes sont un patronyme représenté dans la région de Grasse ou de Cannes qui a donné Eugène Barestes (1814-1861), secrétaire du conseil de surveillance du *Figaro*, rédacteur en chef de *La République*, saint-simonien révolutionnaire de 1848, ami de la famille Jourdan, auteur d'une *Vie de Nostradamus* (1840), et traducteur de *l'Illiade* et *l'Odyssée*.

Dans le Var, on n'en rencontre qu'à Fréjus et Puget.

Rey, Maurine et Carpenel. Ils se sont éteints au XIX^e siècle mais le hameau “Les Barestes” maintient encore leur présence.

Les Barestes de Fréjus sont aussi divisés en de nombreuses branches de marinières, patrons de barque, menuisiers, laboureurs, aubergistes et ménagers. La branche qui nous intéresse est une lignée de “barreliers” ou “barrillards”³, ou encore tonneliers depuis le début du XVII^e siècle.

C’est Joseph Barestes (1722-1789) qui, ayant bien réussi dans son commerce et fabrication de tonneaux, va se hisser au rang de négociant et bourgeois de Fréjus. Il marie ses filles à un fabricant de bougies de Callian et à un négociant de Roquebrune. Son fils Honoré va poursuivre le négoce paternel et finir sa vie en rentier et bourgeois ; il se marie dans la famille Testanier, d’une famille de marchands de Fayence établis à Fréjus et dont la mère est née Marie-Thérèse Fougeiret, fille d’un marchand et bourgeois de la ville et de Catherine Suffret. Voilà qui va les rattacher à des clans importants : les Suffret de Fréjus dont la branche de Suffret de Villeneuve, enrichie dans les décimes de l’évêché, anoblie par Lettres Patentes au XVIII^e siècle, éteinte dans les Burgues de Missiessy et les Robert d’Escragnoles. Ils essaient en de nombreux rameaux : les Suffret de Sales, les médecins Suffret, des bourgeois et consuls de Fréjus. Par les Court, de Cabris, ils sont reliés à un autre important clan grassois d’où sont issus les Court d’Esclapon et de Fontmichel. C’est un pas important vers le premier cercle de la cité, celui qui rattache aux grands clans des villes et villages du voisinage, tous alliés entre eux et qui se reconnaissent comme égaux dans l’ancienneté, les biens, les affaires publiques communales et les alliances. C’est cette bourgeoisie de village décrite par Maurice Agulhon dans *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*⁴ : « En Provence, il est certain que par tout un côté de son existence, aux plus hauts degrés de sa hiérarchie interne, la bourgeoisie apparaissait comme une quasi-noblesse⁵ ». Cette bourgeoisie de possédants se révélera comme une large majorité « d’hommes d’ordres », une fois la Révolution terminée et définitivement acquise.

En outre M^{me} Testanier, née Fougeiret, n’a qu’une sœur, mariée à un marchand de Brignoles, dont la fille épouse un Grisolle, de Brignoles également, qui viendra se fixer à Fréjus pour reprendre les biens des Suffret et y établir sa descendance. C’est donc la postérité de ces deux sœurs qui va se marier à nouveau entre elles, bon exemple d’endogamie, qui formera ce clan de notables du XIX^e siècle. Ainsi, ils succèdent eux-mêmes aux anciennes élites pluriséculaires.

La descendance de la fille aînée du ménage Barestes-Testanier mariée au riche propriétaire Julien s’éteindra dans la famille Bret, famille de robe de Tarascon qui vint recueillir l’héritage des biens de Fréjus, dont le beau domaine de Sainte-Croix, passé à Gustave Bret (1875-1969), musicologue et fondateur de la société Bach, organiste, chef d’orchestre, une personnalité musicale des plus marquantes au XX^e siècle, entre Paris et Fréjus où il mourut dans sa propriété qui accueillit Fauré et bien des grands musiciens de son temps.

Le fils aîné, Antoine Barestes, fut reçu avocat puis notaire royal à Fréjus, acheta pour son mariage une des plus belles maisons de Fréjus, la maison des chanoines Maille, à l’angle de la rue de Fleury et de la rue Grisolle. Il épousait sa cousine Anne-Pauline Grisolle, renforçant les liens et les biens familiaux. Leur fille épousa un parent par les Suffret, Esprit Bellissime-Roquefort, d’une importante famille de Vence, coseigneurs de Roquefort, alliée à la noblesse de la Provence orientale, fixé à Fréjus. Leur fils aîné Omer Barestes (1814-1884), entra dans la magistrature et alors qu’il était juge à Draguignan se maria avec la fille de Melchior de Giraud d’Agay, ancien officier émigré, maire ultra royaliste et légitimiste de Saint-Raphaël, et de

3 En provençal, *barrilat*, fabricant de barils, *bariéu*, qui a donné ces néologismes locaux, ou *barricaire*, tonnelier. « Barrillard » est le terme provençal francisé le plus communément employé.

4 Paris, Société des études robespierristes, 1970.

5 p. 108.

Monique Villy dernière de cette très ancienne famille de Fréjus et Saint-Raphaël. Il devint conseiller à la cour impériale d'Aix, qui remplaçait l'ancien parlement. Ces deux unions brillantes qui les reliaient à toute la Provence furent sans postérité.

Les biens des Barestes passèrent au fils du frère cadet du notaire, notaire lui-même, devenue richement propriétaire à Fréjus, elle-même éteinte dans des familles étrangères à la ville.

La branche cadette de Barestes, aussi "barrillards", s'éteignit avec un officier de marine sous la Révolution.

Les Grisolle sont issus de la bourgeoisie de Brignoles où ils étaient répartis en de nombreuses branches qui allaient de la noblesse aux simples marchands ! Dans cette bourgeoisie de village de toute la Provence, on trouve des lignées d'un clan portant le même nom, mais qu'on ne peut pas relier entre elles généalogiquement aux temps modernes et les documents manquent au Moyen Âge, qui vont des rameaux anoblis ou vivant noblement, déjà évoqués, à celui des marchands et négociants en passant par les avocats, procureurs, médecins, praticiens etc. et qui forment une espèce de *gens* à la romaine et pratique beaucoup l'endogamie. Ainsi une branche des Grisolle sera anoblie au XVIII^e siècle par un office de secrétaire du roi, la fameuse « savonnette à vilains » et s'éteindra au XIX^e siècle avec la comtesse de Lestang-Parade, héritière de tous leurs biens de Brignoles, Garéoult et Aups.

La branche qui nous intéresse est issue d'un marchand cirier de Brignoles et Montpellier, marié en 1772 à la fille d'un marchand cirier et négociant, dont il dut reprendre le négoce, Lautier, et d'une Fougeiret, de Fréjus, dont il reprit les biens puisqu'il s'installa dans cette ville après son mariage, intitulé "négociant de Fréjus". Il mourut jeune mais sa veuve et son entourage durent poursuivre et réussir dans les activités de ce négoce, car tous les enfants furent bien pourvus de propriétés et situations : une fille M^{me} Barestes, deux fils établis et le dernier négociant, juge au tribunal de commerce et membre du collège électoral du Var ; c'est l'élément le plus important de cette bourgeoisie dans ce régime censitaire, car il a 5 000 F de revenus de ses propriétés, on ne compte pas son négoce qui peut doubler son revenu réel.

Son frère aîné, appelé à juste titre "Grisolle aîné", vit de ses propriétés, membre également du collège électoral du Var, fut maire de Fréjus en 1800. Il fait un très intéressant mariage à Brignoles avec la sœur d'un personnage oublié aujourd'hui mais qui jouit en son temps à Paris, en Provence et dans le monde des lettres d'une notoriété sans égale : François Raynouard (1761-1830), homme politique, écrivain et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de l'Académie française dont il fut le secrétaire perpétuel. Familialement, cette alliance le rend cousin des Fedon, chefs du parti royaliste des Arcs, de l'avocat Gassier, secrétaire des commandements du prince de Condé, anobli par Lettres Patentes de 1777, grand-père des marquises de Fabry-Fabrègues et de Félix du Muy. Politiquement, cette famille suit les évolutions du temps et passe du parti girondin au bonapartisme puis au soutien de la monarchie constitutionnelle. Le fils de Grisolle n'aura pas d'ambition, se contentant de gérer ses propriétés et d'être juge de paix du canton.

Le puîné des Grisolle sera le propriétaire du riche domaine de la Madeleine qu'il laissera à sa fille unique mariée au docteur Serrailleur, dont le fils, fameux médecin de Cannes, nouvelle ville et station balnéaire chic, donnera ses filles à de nobles hivernants, le comte de Dampierre et le baron Baude.

Le troisième Grisolle, aussi riche propriétaire, membre du collège électoral, épousa la fille du docteur Lambert et d'une Hugou-Lange, famille consulaire de Draguignan. Leur fils sera le fameux docteur Augustin Grisolle (1811-1864), célèbre professeur de médecine, membre de l'Académie de médecine. Mort jeune, il fut un bienfaiteur de l'hospice de Fréjus qui

l'honorera d'une rue et d'un monument. Il laissa deux filles : la cadette mariée au docteur Auguste Olivier, professeur de médecine qui succéda à son beau père à l'Académie de médecine, et l'aînée qui entra dans une famille d'associés de la banque Rothschild, les Martini, et prolongera la famille Grisolle dans la haute finance et la haute administration parisienne. Une petite fille Martini épousa Maurice Roy, conseiller à la Cour des comptes, historien d'art, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Ainsi, voici résumée une histoire de la grande bourgeoisie fréjussienne du XIX^e siècle, un parcours qui pourrait être l'objet d'une saga ! Carrières, travail, négoce, droit et médecine, alliances, noblesse et académies, fortunes, domaines... Mais cette ascension sera accompagnée par le départ de Fréjus comme nombre d'anciennes familles nobles et bourgeoises de cette ville, cité provinciale un peu décadente, au profit de villes de la Côte d'Azur plus à la mode ou de la capitale.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE BARESTE DE FRÉJUS

I – Claude BARESTE ou AUBARESTE

Marié à Fréjus en 1646 à Anne PORTANIER.

Parents de :

1. Honoré, qui suit.
2. Anthonome BARESTE, mariée à Fréjus le 2 juin 1680 à Jean BLANC, de Jean et Honorade BOUISSON.
3. Claude AUBARESTE, qui suivra (branche cadette).

II – Honoré BARESTE, faiseur de barriques, barrelier, barrillard de Fréjus.

Né à Fréjus le 26 septembre 1652, y mort le 22 novembre 1710.

Épouse à Fréjus le 3 juillet 1684 Marguerite VILLY, fille de Bernardin VILLY.

D'où :

1. François, qui suit.

III – François BARESTE

Maître Barralier de Fréjus.

Né à Fréjus le 28 novembre 1686, y mort le 3 février 1761.

Marié à Fréjus le 28 octobre 1709 à Marguerite GUES ou GUEZ, fille de Jean et de Marguerite AUTRAN.

D'où :

1. Joseph, qui suit.
2. Anne-Rose BARESTE, née à Fréjus le 14 novembre 1724
3. Jeanne BARESTE, née à Fréjus le 16 décembre 1727, mariée le 23 novembre 1745 à Jacques CASTAGNE, du Puget, de Jean et Anne LAUGIER
4. Marie-Angélique BARESTE, mariée le 18 février 1738 à Fréjus à François CARTIER, fils de Honoré, de Puget et de Catherine GARCIN

IV – Joseph BARESTE

Barrelier ou tonnelier de Fréjus, négociant et bourgeois de Fréjus.

Né à Fréjus le 17 novembre 1722, parrain Nicolas REBEC, marraine Anne FOUQUE.

Mort à Fréjus le 4 novembre 1789.

Il épouse à Fréjus le 10 mai 1746, Geneviève GEORGES, fille d'Antoine et Marguerite GUIRARD.

D'où :

1. François BARESTE, né à Fréjus le 2 février 1747.
2. Marie-Thérèse BARESTE, née à Fréjus le 11 juillet 1749, mariée à Fréjus le 26 février 1770 à Jean BOUGE, fabricant de bougies et brigadier de la gendarmerie nationale, fils de François BOUGE, bourgeois de Callian et de Françoise FRAISSINET, DP^{6,7}.
3. Catherine BARESTE, née à Fréjus le 10 novembre 1751, mariée à Fréjus le 19 novembre 1781 à Pierre-Joseph BRUNEL, négociant de Roquebrune, fils de Joseph, négociant et Marie-Thérèse REY, né à Roquebrune le 7 septembre 1757, mort le 22 juin 1810, qualifié de ménager de Roquebrune, DP⁸.
4. Joseph BARESTE, né le 4 mars 1753, mort en 1754.
5. Élisabeth BARESTE, née le 28 janvier 1755, morte en 1756.
6. Honoré, qui suit.
7. Marguerite BARESTE, née le 27 octobre 1759 à Fréjus, y morte le 11 novembre 1761
8. Marie-Claudine BARESTE, née à Fréjus le 17 avril 1762, parrain : François-Barthélémy LAUTIER, morte le 28 avril 1763 à Fréjus.
9. Antoine, qui suivra.
10. Antoine-Joseph BARESTE, né à Fréjus le 2 octobre 1767, y mort le 20 juin 1768.

V – Honoré BARESTE

Négociant et bourgeois de Fréjus, propriétaire de deux maisons à Fréjus, de bois à Valescure, d'une bastide, terres et bastidon au Colombier, de terres à La Plaine et St Roch, rapportant 800 F.

Né à Fréjus le 8 mars 1757.

Il épousa à Fréjus le 31 mars 1783, Marie-Gabrielle TESTANIER, fille de Jean-François TESTANIER bourgeois de Fréjus et de Catherine GUIRARD, petite fille de Jean-Louis TESTANIER, marchand de Fayence marié à une héritière de Fréjus, Marie-Thérèse FOUGEIRET, sœur de M^{me} LAUTIER, mère de M^{me} GRISOLLE, par leur mère née Catherine SUFFRET (1725-1757).

D'où :

1. Marie-Honorine BARESTE, née à Fréjus le 21 décembre 1783.
Mariée à Fréjus le 6 janvier 1805 à Honoré-François JULLIEN, propriétaire à Fréjus, né à Fréjus le 18 avril 1777, fils de Roch JULLIEN, tonnelier et capitaine de barque, officier d'administration (de Joseph JULLIEN et Marie GUES) et de Marie-Marguerite BENOIT. D'où :
- Esprit-Roch JULLIEN, propriétaire à Fréjus né en 1812, fait construire l'Estel, propriété comprise dans l'ancienne base aéronavale de Fréjus. Il habitait à Fréjus la maison des Cariatides – l'ancienne maison de famille de Vaixière, lieutenant général de l'Amirauté de Fréjus, plus couramment désignée comme l'Amirauté, rue Sièyès – marié à Fréjus en 1837 à Marie-Césaire SIGAUDY, née en 1813, fille de François SIGAUDY, pharmacien de Fréjus et de Claire-Ursule MORAS, et surtout sœur de Jean-Emmanuel SIGAUDY (1811-1872), premier président de la cour d'appel de Montpellier, commandeur de la Légion d'honneur.

6 NDLR : Les abréviations suivantes sont utilisées : DP : dont postérité ; SA : sans alliance.

7 D'où : Jean-François-Emmanuel BOUGE, marié à Marie-Magdeleine ESCALON, d'où : 1° Marie-Alphonsine BOUGE, mariée en 1831 à François BUS tanneur de Cotignac, 2° Jean-François-Lazare BOUGE, marié à Fréjus en 1830 à Rossoline-Fortunée ROUX, d'où a) Marie-Justine mariée à Louis-Henri LAVAGNE négociant de Cogolin et b) Joseph-Léopold BOUGE, marié en 1869 à Marie-Laure FONTANE, d'où Joseph-Louis-François BOUGE, pharmacien de Fréjus marié à Grasse en 1904 à Eugénie TEISSIER.

8 D'où : 1° Antoine-Joseph BRUNEL (1782-1831), propriétaire à Roquebrune, marié en 1817 à Roquebrune à Marie ELISABETH, d'où a) François-Pie BRUNEL (1818-), b) Angélique Pauline BRUNEL (1821-), c) Delphine BRUNEL (1826-), 2° Marc-Antoine BRUNEL (1785-1789), 3° Etienne-Jean BRUNEL (1786-1788), 4° Thérèse BRUNEL (1792-1830) SA.

D'où Marie-Honorine JULLIEN, née à Fréjus en 1843, morte en 1934, mariée en 1867 à Fleury-Marie-Antoine BRET, président du tribunal civil de Brignoles, puis avocat à Cannes (1839-1924), fils de Ferdinand BRET, notaire de Tarascon et de Marie-Hortense MAUCHE de MASBLANC. Ils furent les parents de :

- a) Gustave BRET (1875-1969), organiste de la cathédrale de Fréjus⁹ et de l'église Saint-Sulpice à Paris, élève de Widor et Frank, chef de chœur et d'orchestre, compositeur (*Les pèlerins d'Emmaüs* en 1903, oratorio) et critique musical au journal *La Presse*, où il défendit Debussy, fondateur de la société Bach en 1904, qu'il présida jusqu'en 1940. Condisciple de Déodat de Séverac à la Schola Cantorum et ami de Gabriel Fauré, il dirigea au Temple de L'Étoile à Paris des œuvres de Bach pendant 25 ans.¹⁰ Il possédait à Fréjus le beau domaine de Sainte-Croix, à l'entrée de Fréjus. Il a une rue qui porte son nom à Fréjus. Marié à Marguerite GUBERT, ils eurent pour enfants :
 - Henri BRET (1899-1938), architecte à Cannes du marché Forville, et de nombreuses maisons à Saint-Raphaël.
 - Paul BRET (1902-1956), peintre et illustrateur.
 - Marie BRET (1903-1995), épouse de Henri BLANCHE, dont postérité actuelle.
 - b) Gabriel BRET (1869-1954), avocat à Cannes, marié à Marthe DALEXANDRE (1873-1959) dont le petit-fils Jacques BRET est propriétaire du Mas du Centaure à Puget.
 - c) M^{me} BONFILS.
- 2) Jean-Sulpice-Magdelon BARESTE, né à Fréjus le 10 janvier 1786.
Greffier du tribunal de commerce, il était propriétaire à Fréjus d'une bastide et de terres à Plancade. Il épousa à Fréjus le 21 janvier 1822 Victoire-Virginie LEFEVRE, née à Grimaud le 26 février 1790, fille d'Augustin LEFEVRE, officier de santé de Grimaud et de Marie-Claude LAUTIER, sœur de Jean-François-Hippolyte LEFEVRE, médecin de Fréjus marié à Marie-Virginie JOURDAN, d'où Hippolyte -Marie-Léoncinne LEFEVRE mariée en 1865, à Léonard SIDORE, notaire de Fréjus.
D'où :
- a) Honoré-Jean-Ferdinand BARESTE, notaire à Fréjus.
Il épousa à Fréjus le 17 avril 1844 sa cousine germaine Zoé-Rosalie LEFÈVRE. Propriétaire d'une maison à Saint-Roch et d'une bastide aux Darboussières léguées à leurs enfants :
 - Isabelle BARESTE
 - Jeanne BARESTE
 - Victoire-Albertine BARESTE
 - Hippolyte Ferdinand BARESTE
3. Marie-Antoinette BARESTE, née à Fréjus le 29 janvier 1788
4. Marie-Françoise BARESTE, née à Fréjus le 23 août 1791, mariée à Fréjus le 16 juin 1814 à Jean-Baptiste COURCHET, aubergiste et propriétaire de la Garde-Freinet, fils de Pierre et de Françoise DELPHIN.

VI – Antoine BARESTE

Né à Fréjus le 28 décembre 1764
Avocat à la cour.

9 Une de ses tantes TESTANIER épousa en 1817, Léonce-François-Virgile ARAGON organiste de la cathédrale de Fréjus. Est-ce lui qui initia le jeune Gustave à l'orgue ?

10 Pour sa biographie je renvoie à http://www.tombes-sepultures.com/crbst_941.html, pour sa bibliographie complète : https://data.bnf.fr/14842729/gustave_bret/, et pour sa discographie : <https://www.discogs.com/artist/6142050-Gustave-Bret>.

Notaire impérial puis royal de Fréjus de 1788 à 1839. Il acheta la belle maison construite par les chanoines Maille au début du XVII^e siècle, à l'angle de la rue Grisolle et de la rue de Fleury.

Il épousa le 20 décembre 1802 à Fréjus Anne-Pauline GRISOLLE, née à Fréjus le 28 avril 1787, fille de Louis-Joseph GRISOLLE, négociant et de Thérèse-Ursule LAUTIER, fille d'une cousine issue de germaine de sa mère.

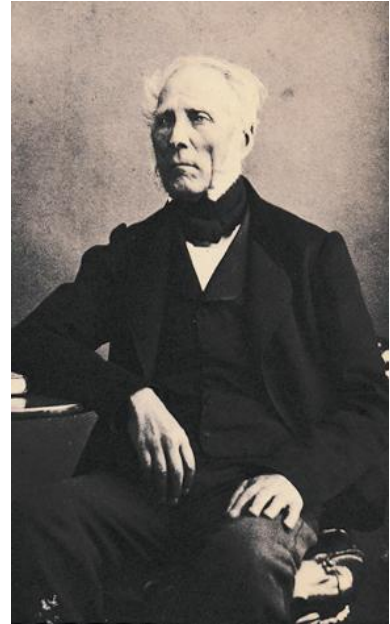
Mort à Fréjus le 1840.

D'où :

1. Omer, qui suit.
2. Fortunée-Françoise BARESTE, née le 15 mars 1810 à Fréjus, morte à Fréjus le 31 mars 1843, mariée le 29 avril 1832 à Esprit BELLISSIME-ROQUEFORT, né à Fréjus le 17 février 1800, fils de Jean-Joseph-Esprit BELLISSIME, propriétaire, coseigneur de ROQUEFORT et de Marie-Blanche-Appollonie SUFFRET, riche héritière de Fréjus¹¹. C'est par ce sang SUFFRET qu'ils sont lointains cousins.

D'où : Ernest BELLISSIME (1833-1853), SA.

Le portrait d'Esprit BELLISSIME est conservé dans les archives d'Agay¹².



Esprit Bellissime
Archives d'Agay

VII – Omer-Étienne BARESTE

Né à Fréjus le 31 janvier 1814, mort à Fréjus le 28 mars 1884.

Conseiller à la cour d'appel d'Aix, chevalier de la Légion d'honneur (14 octobre 1875).

Substitut au tribunal de Castellane (1836), à Tarascon (1839), juge à Draguignan (1848), juge d'instruction à Draguignan (1861), vice-président du tribunal de 1^{ère} instance de Draguignan (1862), président du tribunal civil d'Aix (1863), conseiller à la cour impériale d'Aix (1865-1884). « *Plusieurs traits de sa personnalité font preuve d'un désintéressement bien rare et sa bourse fut souvent ouverte au malheur* ¹³ ». Il a laissé en famille le souvenir d'un homme très docte et cultivé.

Il est propriétaire à Fréjus de la belle maison paternelle, d'une bastide à Plan-Quinet, d'une bastide à La Colle-Douce, de deux autres maisons et de la tour de la Porte Dorée dans le ville, d'une autre maison à la rue Valère-Paulin, de terres aux Darboussières où il construisit une maison à la fin de sa vie.

Il légua pas testament sa bibliothèque à son neveu Odon d'Agay, docteur en droit qu'il avait accueilli avec ses frères à Aix pour leurs études au collège Bourbon puis à l'université, dans leur maison de la rue de la Miséricorde.

Les archives d'Agay possèdent de lui une copie manuscrite du tome VI de l'*Histoire du diocèse et de la ville de Fréjus*, de l'abbé de Girardin, « Description du diocèse », manuscrit de 277 pages.

11 Elle était la fille de Honoré SUFFRET, de la famille des SUFFRET de VILLENEUVE et de SALES et de Anne-Marie de PERIER de LA GARDE

12 Il avait pour sœur Antoinette BELLISSIME (Fréjus le 1^{er} février 1802-Fréjus 21 juillet 1875), mariée à Fréjus le 13 février 1827 à Jean-Joseph-Honoré FORRELLE, avocat à Fréjus, né à Roquebrune le 13 janvier 1800, mort à Fréjus le 27 janvier 1881; fils de Jean-Claude FORRELLE, de Salins les Bains, (1768-1849) notaire de Roquebrune où il se fixa par son mariage en 1800 avec Blanche PASCAL, veuve de Jean-Etienne ROUDIER, fille de Louis PASCAL, négociant et Catherine LACROIX. Dont postérité.

13 Théophile Lamathière, *Panthéon de la Légion d'honneur*, Paris, 1911. p. 243.

Il épousa à Saint-Raphaël le 25 septembre 1849 Élisabeth, Marie-Antoinette dite Isabelle de GIRAUD d'AGAY, née le 16 novembre 1812 à Saint-Raphaël ; les témoins furent son frère Eugène d'Agay et le comte Héliion de Villeneuve-Flayosc son cousin. Elle est morte à Fréjus le 11 janvier 1888, fille de Melchior de GIRAUD d'AGAY, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, maire de Saint-Raphaël, et de Monique VILLY¹⁴. Elle lui apporta le quart du domaine d'Agay et le domaine du Suveret à Valescure.

D'où,

1. Clémentine-Émilie BARESTE, née à Saint-Raphaël le 14 janvier 1852, morte sans alliance le 30 mai 1904 dans la belle maison de la rue Fleury, revendue à Paul Bonet en 1905 à Fréjus. Elle légua sa part d'Agay à ses cousins Odon et Melchior d'Agay.



La maison Bareste

BRANCHE CADETTE

II – Claude AUBARESTE

Marié à Fréjus le 19 avril 1654 à Honorade BERTRAND, fille de Jean et de Françoise DOLLE, d'où :

1. Honoré BARESTE, qui suit.

III – Honoré BARESTE,

Né à Fréjus le 18 février 1695, maître barrillard, épouse le 7 novembre 1719 à Fréjus Emmanuelle LAUGIER, fille de Charles et de Esprite FERRAND.

D'où :

14 Cf. Frédéric d'Agay : - "Un témoignage raphaëlois sur l'embarquement de Napoléon pour l'île d'Elbe en 1814 et Histoire de la famille Villy à Fréjus et St Raphaël", in *Annales du Sud Est Varois*, Tome XIII, 1988.

1. Marc-Antoine qui suit.
2. Catherine BARESTE, mariée à Fréjus le 1^{er} mars 1755 à Honoré DUCLOS GENET, tanneur, fils de Guillaume et Marie CALVY.
3. Marguerite BARESTE, née à Fréjus le 21 octobre 1723, mariée en 1762 à Joseph BERMOND.
4. Jean BARESTE, né à Fréjus le 1^{er} mars 1727.

IV – Marc-Antoine BARESTE

Né à Fréjus le 3 mars 1721.

Épouse en 1^{ères} noces à Fréjus le 28 septembre 1744 Anne-Rose CARBONNEL, fille de Esprit et de Magdeleine ISOARD,

et en secondes noces, le 25 septembre 1747 à Fréjus Élisabeth ESPITALIER, de Louis et Marie BLANC.

D'où, du premier lit :

1. Marie-Magdeleine BARESTE, née à Fréjus le 10 août 1745. Parrain : Jean-François de SUFFRET, marraine M. A. MEIFFREDY.

Du deuxième lit :

2. Magdeleine-Élisabeth BARESTE, née à Fréjus le 24 octobre 1748.
3. Honorate-Thérèse BARESTE, née à Fréjus le 21 octobre 1750, marraine : Honorate-Rose de TAXIL.
4. Rose BARESTE, née à Fréjus le 25 novembre 1752.
5. François BARESTE, né à Fréjus le 1755.
6. Paul, qui suit.
7. Paul-Jean-Baptiste BARESTE, né à Fréjus le 23 juin 1759.

V – Paul BARESTE

Capitaine de bateaux, enseigne de vaisseau (1793), officier canonnier (1794), pilote côtier en 1795.

Marié à La Ciotat en 1784 à Catherine-Françoise ENGELFRED, fille de Jean-Honoré, capitaine de vaisseau, marchand de La Ciotat.

D'où :

1. Marie-Praxède-Françoise BARESTE, née à Fréjus le 13 juillet 1785.
2. Jean-Raphaël BARESTE, né à Fréjus le 23 janvier 1788, mort le 31 juillet.
3. François-Jean-Marc-Antoine BARESTE, né à Fréjus le 26 avril 1792.
4. Joseph-Louis-Augustin BARESTE, né à Fréjus le 16 septembre 1793, mort le 25 juillet 1794.
5. Praxède BARESTE, née à Fréjus le 29 juin 1794.
6. François-Antoine-Marguerite BARESTE, né à Fréjus le 29 décembre 1795, mort le 5 janvier 1796.

DIVERS NON RATTACHÉS

Jean BARESTE, mari de Catherine FAUCHIER, d'où : Emmanuelle, femme de Charles TRIPOUL en 1625.

Barthélémy BARESTE, père de Jean BARESTE, marié en 1613 à Jeanne GASTAUD

Honoré BARESTE, époux de N... MOTTET, parents d'Anthonne BARESTE épouse en 1620 de Philippe PISCATORE.

Raphaël BARESTE, barrillard de Fréjus marié à Huguette JAUFFRET, parents d'Anne-Claire BARESTE, mariée en 1701 à Joseph CARENS, cordonnier, puis en 1722 à Honoré HUGUES, menuisier.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE GRISOLLE DE FRÉJUS

La famille GRISOLLE est une importante famille de Brignoles, divisée en de nombreuses branches. Une d'entre elle fut anoblée par charge de secrétaire du roi au XVIII^e siècle. Elle est issue de :

Joseph-Louis GRISOLLE, mort avant 1743, marié à Carnoules le 8 mars 1707,rière M^e Berenguier, à Madeleine de RAISSON, fille de Jean-Baptiste de RAISSON, seigneur de Val d'Ardenne et d'Anne d'ISNARD, veuve de Charles d'ARBAUD.

D'où :

1. Jean-Baptiste, qui suit.
2. Marguerite, mariée en 1742 à Joseph BOYER, bourgeois d'Aups.
3. Anne-Françoise (1716 – Brignoles 20 septembre 1758) mariée à Brignoles le 30 avril 1743 à Joseph MINUTY, bourgeois de Brignoles fils de Gaspard et de Thérèse OLLIVIER.

Jean-Baptiste *de* GRISOLLE, pourvu le 25 juin 1751 d'un office anoblissant de conseiller secrétaire du roi, et mort en charge. Il avait épousé à Aix le 26 avril 1746, Marie-Anne-Pauline BOYER de FONSCOLOMBE¹⁵, née à Aix le 14 juillet 1727, fille d'Honoré, seigneur de FONSCOLOMBE, conseiller secrétaire du roi et de Catherine CARNAUD. Ils eurent comme enfants :

- J.-B. Charles de GRISOLLE (Brignoles 3 avril 1748 – Brignoles 24 mai 1817), écuyer de Brignoles, grand propriétaire à Garéoult, recteur des pénitents noirs de Brignoles, membre de la loge l'Union des Alpes à Aups en 1784. Administrateur du district de Brignoles (1795), dut démissionner comme parent d'émigrés, conseiller d'arrondissement de Brignoles (1806), président du conseil d'arrondissement (1807-1811). Un des 550 électeurs les plus riches du Var sous l'Empire. Sans alliance.
- Félix-Jean-Baptiste de GRISOLLE, né en 1758, officier, membre de la loge l'Union des Alpes à Aups en 1784, habitant Toulon et le château du Haut-Thorenc à Andon. Il vend sa terre du Bourguet en 1828 pour 53 000 F.
- Madgeleine-Catherine de GRISOLLE, épouse en 1770 de Pierre de NANS, seigneur d'Ampus, Montmeyan et Bauduen, trésorier général des Finances en la généralité d'Aix.
- Auguste de GRISOLLE, né en 1764, écuyer de Brignoles, pénitent noir, mort jeune.
- Sophie de GRISOLLE, mariée à Pierre-François-Melchior de BROULHONY, seigneur de Montferrat, Fabregues et Tourtour¹⁶, (1755-1789). Président trésorier général des Finances, lapidé par la foule à Aups en 1789 au moment des élections aux États généraux, c'est le premier mort de la Révolution. Sa femme resta folle toute sa vie. Ils laissaient une fille, la baronne de CALVI de SAINT-ANDRÉ, mère de la comtesse de LESTANG-PARADE.

Une branche fournit un greffier en chef du bureau des finances de la généralité de Provence, père de Madeleine GRISOLLE, mariée en 1684 à Pierre des MICHELES, seigneur de Champourcin, DP.

15 Elle était la sœur de J.-B. Laurent BOYER, seigneur de FONSCOLOMBE, baron de LA MOLE, grand collectionneur de tableaux, d'estampes et antiques, ancêtre de Gabrielle de SAINT-EXUPÉRY, épouse de Pierre de GIRAUD d'AGAY.

16 Il était l'arrière-petit-fils d'Élisabeth de GIRAUD de LA GARDE, épouse de François de BRUN, seigneur de Montferrat.

Une autre branche de Brignoles passa à Fréjus où elle fit souche. Elle est issue de :

I – Balthazard GRISOLLE

Est-ce le même que Balthazard, né à Brignoles le 28 juin 1680, fils de Jacques GRISOLLE, bourgeois de Brignoles, commissaire des troupes, de la branche dite de Cuers, et de Catherine BOUISSON ? D'un second mariage avec Claire de PETRA, Jacques eut Rose-Claire, mariée à Pierre de BROULHONY, seigneur de Fabregues, et Jacques-Ignace *de* GRISOLLE .

Il épousa Jeanne NIEL, à Brignoles.

D'où :

1. Louis-Joseph, qui suit.
2. Anne GRISOLLE, mariée à Brignoles le 7 août 1780, à Blaise BOUISSON, négociant de Brignoles, veuf de M^{lle} NIEL, fils de Louis BOUISSON et de Ursule BARBAROUX.

II – Louis-Joseph GRISOLLE, né vers 1742 à Brignoles, mort à Fréjus le 3 avril 1788.

Marchand cirier à Brignoles, Montpellier puis Fréjus, qualifié de négociant de Fréjus. Il épousa à Brignoles le 22 octobre 1772, Ursule-Thérèse LAUTIER, fille de François-Barthélémy LAUTIER, marchand cirier et négociant de Brignoles et d'Ursule FOUGEIRET, d'une famille de Fréjus dont il vint sans doute recueillir la succession et les biens.

D'où :

1. Balthazard, qui suit.
2. Marie-Ursule GRISOLLE, née à Fréjus le 1^{er} septembre 1776, morte à Fréjus le 7 novembre 1780.
3. Louis-Augustin, qui suivra.
4. Cécile GRISOLLE, née à Fréjus le 2 mai 1778, morte jeune.
5. Marie-Ursule GRISOLLE, née en 1779, morte le 18 septembre 1791.
6. Blaise-Louis GRISOLLE, né à Fréjus le 18 mars 1782, mort jeune, et son jumeau :
7. Alexandre-Joseph, qui suivra.
8. Louis GRISOLLE, né à Fréjus le 4 février 1784, mort jeune.
9. Anne-Pauline GRISOLLE, née à Fréjus le 28 avril 1787, mariée à Fréjus le 20 décembre 1802 à Antoine BARESTE, avocat et notaire de Fréjus (1764-1840). DP. Et son frère jumeau :
10. Louis-François-Barthélemy GRISOLLE, né à Fréjus le 28 avril 1787, négociant à Fréjus, juge du tribunal de commerce, membre du collège électoral du Var avec 5 000 F de revenus en 1810.

III – Balthazar-Barthélémy-Étienne GRISOLLE dit GRISOLLE AÎNÉ

Né à Fréjus en 1775, y mort le 15 mai 1843.

Membre du collège électoral du Var, maire de Fréjus en 1800, propriétaire des domaines de Sainte-Brigitte, des Darboussières et de l'Étang, ancien port romain appelé "l'Étang" et propriété de la famille Villy.

Il épousa à Brignoles Anne-Marie RAYNOUARD, fille de Honoré RAYNOUARD, procureur en la sénéchaussée de Brignoles, et de Élisabeth GOUJON. Sœur de François RAYNOUARD (1761-1830), avocat à Brignoles, député suppléant à l'Assemblée législative, conseiller général du Var (1806-14), député au corps législatif (1806-1815), auteur dramatique à succès à Paris, poète et philologue, consacra des recherches sur les troubadours et les langues romanes, et fut un précurseur du style troubadour et du félibrige, membre de l'Académie française (1807), secrétaire perpétuel de 1817 à 1826, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1815), officier de la Légion d'honneur.

D'où :

1. Virgile-Marius-Raynouard GRISOLLE, né à Fréjus le 24 juin 1792.
2. Augustin GRISOLLE, né le 22 janvier 1794 à Fréjus, y mort le 29 août 1848.
Juge de paix de Fréjus.

IV – Louis-Augustin GRISOLLE

Né à Fréjus le 16 novembre 1777, mort le 3 juillet 1834 à Fréjus.

Propriétaire du domaine de La Madeleine à Fréjus, aujourd'hui les pépinières Kuentz.¹⁷

Il épousa le 12 avril 1823 à Fréjus, Ursule ROUX, fille de Joseph ROUX, aubergiste et propriétaire, et de Marguerite ANGLÉS. Née en 1782, elle mourut à Fréjus le 15 octobre 1857.

D'où :

1. Joséphine-Éliane-Félicité GRISOLLE, née à Fréjus le 17 décembre 1811, mariée le 22 avril 1831 avec Tropez-Casimir SERRAILLER, docteur en médecine, administrateur de l'Hospice, né au Plan-de-la-Tour le 5 septembre 1801, mort à Fréjus le 12 juillet 1873, fils de Jean-Baptiste SERRAILLER, chirurgien, et de Honorade CONDROYER. D'où :
 - a) Eugène Oscar SERRAILLER (1838-1890), médecin à Cannes, époux de Rose-Marie AUNE, parents de Marie-Rose SERRAILLER, comtesse de DAMPIERRE¹⁸, et de Jeanne-Marie SERRAILLER, épouse du baron BAUDE, petit-fils du duc de CADORE.
 - b) Rose-Zélie SERRAILLER, née à Fréjus le 25 novembre 1840, mariée à Fréjus le 11 octobre 1835 à Jean-Baptiste AUTRAN, né à Cannes le 5 février 1835, négociant, fils de François AUTRAN, négociant de Cannes et de Anne SICARD, mort en 1904¹⁹.

V – Alexandre-Joseph GRISOLLE,

Né à Fréjus le 18 mars 1782, y décédé le 31 août 1864.

Propriétaire à Fréjus, administrateur de l'Hospice.

Membre du collège électoral du Var, paie 392 F de contribution en 1819 et vote « à gauche ».

Il épousa à Fréjus le 30 mai 1804, Marie-Élisabeth-Augustine LAMBERT (1783-1871), fille de Louis-Esprit LAMBERT, médecin à Fréjus et de Marguerite HUGOU-LANGE de Draguignan.

D'où :

1. Augustin GRISOLLE, qui suit
2. Marie-Marguerite-Joséphine Lucienne GRISOLLE, née le 19 mars 1805 à Fréjus, y morte le 4 janvier 1872, mariée à Fréjus le 30 janvier 1833 à Alexandre DUFAU, capitaine des douanes (Mauvesin, Gers, 23 avril 1799, Fréjus 1^{er} juin 1875), de François DUFAU, propriétaire, et de Thérèse DOZIOL.

VI – Augustin GRISOLLE

Né à Fréjus le 10 février 1811, mort à Paris le 9 février 1864

Docteur en médecine (Paris 1829), professeur à la faculté de médecine (1853-64), membre de l'académie de médecine (1844), titulaire de la chaire de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu (1864).

Auteur de *Traité de la Pneumonie* (1841), *Traité de pathologie interne* (1844), dont Flaubert se serait servi pour décrire la pneumonie de Félicité dans sa nouvelle *Un cœur simple*. Et de l' « Histoire des tumeurs phlegmoneuses des fosses iliaques », dans *Archives générales de médecine*, III^e et nouvelle série, t. 4, 1839, du *Discours prononcé*

17 cf. <https://www.kuentz.com/historique3.php>

18 Sa fille Roselle épousa en 1927 Bunny Breckinridge (1903-1996), acteur américain.

19 D'où quatre enfants morts jeunes et Georges AUTRAN (1873-1955).

au nom de la Faculté de médecine de Paris le 12 avril 1858 sur la tombe de M. Chomel, 1858⁵.

Il présente une thèse intitulée *Essai sur la Colique de plomb* soutenue à la Faculté de médecine de Paris, le 10 juillet 1835¹.

Il est l'élève d'Auguste-François Chomel. Agrégé en 1844, il est ensuite professeur à la Faculté de médecine de Paris (chaire de thérapeutique et matière médicale) de 1853 à 1864. Il devient membre de l'Académie de médecine en 1844.

Il devient ensuite titulaire de la chaire de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu de Paris de 1864 à 1869. À partir de 1867, il a pour élève Jean-Alfred Fournier.

Son nom est associé au « signe de Grisolle » : « Si l'on saisit entre deux doigts la papule morbilleuse, elle disparaît, car elle est molle et élastique, ce qui n'arrive pas avec la papule variolique, qui, bien que moins apparente, est plus dure et plus perceptible au toucher². » Ce signe est devenu obsolète.

Officier de la Légion d'honneur.

Inhumé au cimetière du père Lachaise, 68^e division²⁰.

Son nom fut donné à la principale rue de Fréjus et à un monument élevé à sa gloire et comme bienfaiteur de l'hospice de Fréjus ; il fut inauguré à Fréjus le 7 novembre 1889. Ses deux bronzes furent fondus par les Allemands. Après la guerre, la municipalité place sur la stèle restée vide le buste de Desaugiers.



Portrait du docteur Augustin Grisolle et sa statue

20 Vid. M. Chauffard, « Grisolle : Discours prononcé sur sa tombe au nom de l'Académie impériale de médecine », *L'union médicale*, vol. 7, 1869, p. 251-252.

Il épousa le 27 novembre 1843 à Paris, Estève-Angéline SIMON, fille de Pierre-Auguste SIMON et de Fanny GUIDÉE.

D'où :

1. Marie-Hélène-Joséphine GRISOLLE (1843-1915), mariée à Paris le 20 février 1864 à Charles-Guillaume MARTINI (1829-1911), de François-Joseph MARTINI, associé de la banque Rothschild de Cologne, et de Sophie CHAPPELAIN.²¹, avocat à Paris, bâtonnier de l'ordre des avocats (1887-89), officier de la Légion d'honneur, administrateur de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord.

D'où :

- a) Auguste MARTINI (1864-1942) avocat à la cour d'appel de Paris
- b) Henriette-Marie MARTINI (1867-1947) mariée à Paris en 1887 à Maurice ROY (1856-1932) avocat, conseiller référendaire à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, historien de l'art²², fils d'Ernest ROY, premier président de la Cour des comptes, et de Cornélie PARIS.

DP actuelle dans les familles MARTINI, GAUWAIN, RICHÉ, BOURVET-AUBERTOT.

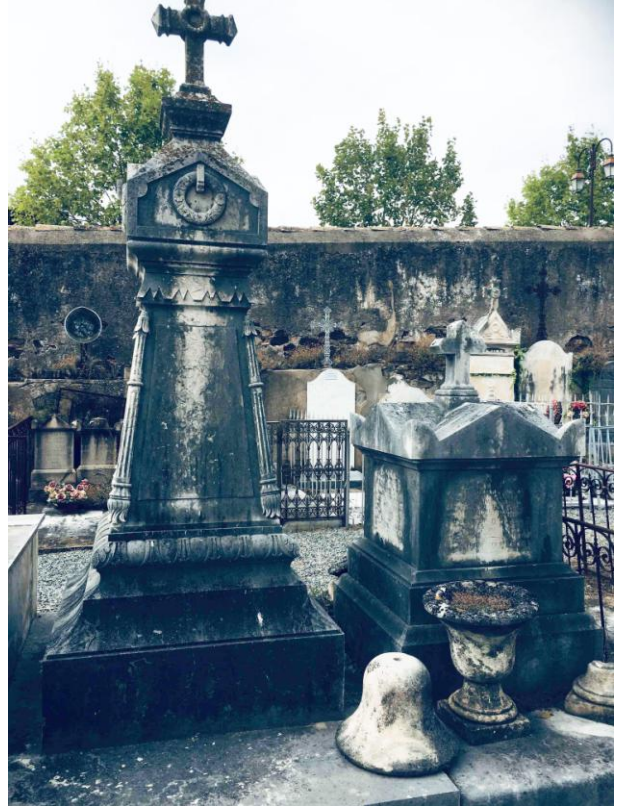
- c) Georges-Paul MARTINI (1874-1932) secrétaire général de la compagnie le Nickel

2. Louise GRISOLLE (1851-1902) mariée à Auguste OLLIVIER, (Saint-Calais, Sarthe 13 mai 1833, docteur en médecine, agrégé en 1869, professeur à la faculté de médecine (1872), membre de l'Académie de médecine (1887), chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société anatomique de Paris (1862).

* * *
*

21 Frère de Georges-Édouard MARTINI, agent de change à Paris (1832-1918).

22 Maurice Roy, né à Paris le 28 août 1856 et mort à Paris le 24 juin 1932, est un historien français, spécialiste de la Renaissance. Après des études de droit, il entre en 1879 à la Caisse des dépôts et consignations, où il sert pendant vingt-cinq ans. En 1893, il est nommé conseiller référendaire à la Cour des comptes. Parallèlement, il se passionne pour la recherche historique et archéologique. À la demande de la Société des anciens textes français, dont il fait partie, il établit l'œuvre en vers de Christine de Pisan en trois volumes (1886-1896). Ses recherches d'archives, notamment le dépouillement d'actes notariés, lui permettent de démontrer l'existence de deux Jehan Cousin : le père, Jean Cousin l'Ancien, mort en 1560, et le fils, Jean Cousin le Jeune, mort en 1594. Il apporte également de nouvelles données sur Philibert Delorme, Pierre Bontemps, Jean Goujon, ainsi que sur la Sainte-Chapelle de Vincennes, le château d'Anet. Les nombreux articles qu'il publie à leur sujet sont réunis en 1929 dans un ouvrage intitulé *Artistes et Monuments de la Renaissance en France*, suivi d'un second tome publié à titre posthume en 1934. Maurice Roy fut élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1929. Principales publications : *Étude historique sur les consignations antérieurement à 1816*, 1881, *Le Ban et l'arrière-ban du bailliage de Sens au XVIe siècle, contenant les noms des seigneurs et hommes d'armes, la liste des fiefs, avec l'indication de leur revenu annuel*, publié par Maurice Roy, 1885, *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, publiées par Maurice Roy, 3 vol., 1886-1896. Réédition : New York : Johnson reprint, 2 vol., 1965.



Tombeaux Grisolle au cimetière de Fréjus

